

Le choc de la rencontre

Le 18 janvier, nous fêtons la journée mondiale des migrants

Evidemment, en cette année 2009, le Pape l'a placée sous le patronage de Paul, cet étonnant voyageur.

Paul parlait hébreu à la synagogue.

Il parlait araméen en famille, grec en société.

Il était citoyen romain.

Paul a été un itinérant... rencontrant naturellement, lorsqu'il arrivait dans une ville, ses coreligionnaires à la synagogue puis, -souvent parce qu'il en était exclu- il s'adressait à ceux qui lui étaient « étrangers ».

Il a parcouru des milliers de kilomètres à pied. Il a fait naufrage plusieurs fois.

Son seul point fixe a été d'être « saisi par le Christ » (Ph 3. 12).

Notre diocèse pourrait avoir Paul comme guide !

Nous sommes si souvent venus d'ailleurs que nous avons même créé notre propre vocabulaire pour pouvoir être « tout à tous » et « faibles avec les faibles »... (1 Co 9. 19).

Pour nous, les migrants sont des personnes qui viennent d'arriver et qui ont besoin d'abord d'être accueillies, d'avoir un toit, un travail et une sécurité administrative.

Pour nous, encore, les peuples nous désignent en fonction des cultures dont nous sommes issus : certes, nous voulons vivre ensemble...mais nous avons besoin, pour cela, d'être fiers de nos origines et de pouvoir apporter le meilleur de nous-mêmes à la construction commune.

Pour nous, les étrangers sont ceux qui séjournent parmi nous pour des raisons d'études et de travail, mais qui rentreront chez eux dès que cela leur sera possible.

Nous n'employons pas le terme de « déplacé », qui, généralement, est employé pour les personnes qui vivent dans leur pays, mais loin de chez elles... et pourtant, il y a de nombreux déplacés chez nous.

Peut-être faudrait-il employer, pour chacun, le terme de pèlerin –le pèlerin est celui qui se déplace vers un lieu « saint »-, et faire en sorte que nos paroisses méritent l'étymologie de leur nom : « la maison des passagers ».

+ M. Dubost
Evêque d'Evry-Corbeil-Essonnes
Le 12 janvier 2009